



**AVOIR DES  
POMMES DE TERRE,  
C'EST SURVIVRE**

Entre nous Vitaly Gaponcik | Secours d'hiver Ne pas mourir de froid | Camps d'été Un moment de bonheur inoubliable | Népal Enfin une perspective | Qui sommes-nous... ? W. et Y. Imhof-Bopp

# editorial



**Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même.** Luc 10:27

Chers amies et amis de la Mission,

Il y a peu de temps, j'étais au Cambodge avec ma collègue de travail Melania. Sur le vol de retour de Phnom Penh à Bangkok, j'ai été impliquée dans une conversation intéressante. Peter, la quarantaine, originaire des États-Unis et titulaire d'un doctorat en biochimie, est chrétien. Il m'a raconté sa vie et j'ai été particulièrement touchée : « J'étais athée à cent pour cent et je ne lisais la Bible que pour prouver qu'elle n'était pas vraie. Je pensais que cela me prendrait quelques jours, mais au bout de deux semaines, je n'avais toujours pas de preuve. Au bout d'un an, j'ai compris que la Bible était vraie. L'amour de Dieu m'a littéralement mis au pied de la croix », a-t-il déclaré avec émotion.

Depuis, Peter voyage dans de nombreux pays pour parler de l'Évangile et de sa vie. De nombreuses personnes ont ainsi trouvé la foi chrétienne et une nouvelle vie, même des meurtriers. Les expériences telles que celles de Peter m'enthousiasment et m'inspirent. Mais ce qui me touche particulièrement, c'est son amour palpable pour Jésus. Il s'y accroche, même si cela lui coûte.

Oui, je connais moi aussi ce premier amour, qui est si souvent disputé. Lorsque nous avons atterri à Bangkok, Peter a prié pour que Dieu nous bénisse, Melania et moi. J'ai ressenti l'amour et la fidélité de Dieu au plus profond de moi et le désir de me rapprocher de Lui.

J'ai fait l'expérience de la fidélité de Dieu à maintes reprises au cours de mes innombrables voyages de projet en Europe et en Asie pendant ces 23 dernières années. Non pas que les voyages aient toujours été faciles – mais ils ont toujours été bénis. Et j'ai pu constater que Dieu agit dans les endroits les plus sombres, là où l'exploitation, la traite d'êtres humains et la criminalité sont monnaie courante.

Avec ses partenaires, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est a pu faire beaucoup de choses. D'innombrables victimes de la traite d'êtres humains ont pu être libérées et accompagnées dans leur processus de guérison. D'innombrables personnes en danger ont pu être sauvées de ce cruel destin. L'aide est devenue possible lorsque les personnes concernées se sont senties aimées et ont commencé à faire confiance. L'amour transforme.

Notre souhait le plus cher est que tous les êtres humains puissent faire l'expérience de l'amour de Dieu. Car en fin de compte, c'est lui qui peut vraiment apaiser notre faim et soif de vie.

Bien à vous

**Beatrice Käufeler**  
Responsable de projet  
Traite d'êtres humains

visionest

Journal mensuel édité par la  
**MISSION CHRETIENNE POUR LES  
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 628      Septembre 2024  
Abonnement annuel : CHF 15.–

**Rédaction :** Gallus Tannheimer,  
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,  
Christine Schneider, Thomas Martin,

**Correspondant pour Europe de l'Est  
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

**Adresse :** MCE, Bodengasse 14,  
case postale 312  
3076 Worb BE

**Téléphone :** 021 626 47 91  
**E-mail :** mail@ostmission.ch  
**Internet :** www.ostmission.ch

**Compte postal :**  
CH32 0900 0000 1001 3461 0

**Compte bancaire :** Bank SLM  
CH21 0636 3016 0264 7200 6

**Contrôle comptabilité :**  
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

**Source d'images :** MCE  
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

**Graphisme :** Thomas Martin

**Impression :** Stämpfli AG, Berne

**Papier :** Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

**Direction de l'entreprise :**  
Gallus Tannheimer, directeur de la mission  
Beat Sannwald, responsable de projet

**Conseil de fondation :**  
Stefan Zweifel, Worben, président  
Thomas Haller, Langenthal, vice-président  
Lilo Hadorn, Selzach  
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

**Mandataire du Conseil de fondation :**  
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.



# Vitaly Gaponcik

Biélorussie



## DES PERSONNES

partagent notre chemin



Vitaly Gaponcik, 39 ans, organisateur et coordinateur de l'aide humanitaire au sein de l'association biélorusse de la MCE. Il participe ponctuellement à la distribution de l'aide et à l'accompagnement spirituel des bénéficiaires de l'aide.

Je m'appelle Vitaly et je suis né en 1984 à Minsk, en Biélorussie. Avec mes quatre frères et sœurs, j'ai grandi dans une famille chrétienne. Mon père était électricien dans une entreprise publique et ma mère ambulancière. A 14 ans, je suis devenu chrétien et à 16 ans, je me suis fait baptiser.

Vers la fin de ma scolarité, j'ai commencé à m'intéresser aux professions. Je ne voulais en aucun cas travailler dans le secteur médical comme ma mère. Je n'avais pas envie de faire de longues gardes et d'avoir des horaires irréguliers. Je voulais devenir mécanicien automobile, un métier prestigieux et bien payé à l'époque.

Mais ensuite, j'ai commencé à m'intéresser à la chimie et à la biologie. Lorsque j'ai reçu du matériel d'étude utile pour me préparer à l'examen d'entrée à la faculté de médecine, j'ai décidé de m'engager dans cette voie. Après mes études de médecine, je me suis spécialisé en anesthésiologie et en réanimation et j'ai commencé à travailler dans un hôpital pour enfants. Peu avant, j'avais rencontré la jeune femme qui est devenue mon épouse. Au fil des années, Dieu a béni notre mariage avec sept enfants.

Dans notre église, j'ai rencontré Ruth Thomann, qui travaillait alors en Biélorussie et qui est devenue plus tard active pour la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE). Ruth me demandait parfois de l'aider à rédiger des rapports et c'est ainsi que j'ai découvert les activités de la MCE, ici en Biélorussie. En 2011, j'ai été invité à faire partie de l'organisation responsable biélorusse. En plus de mon travail à

l'hôpital, j'ai ainsi pu me faire une idée encore plus précise des activités d'aide aux personnes dans le besoin. Je suis très reconnaissant que Dieu puisse m'utiliser pour fournir de la nourriture, des vêtements et des chaussures aux personnes dans le besoin. Il est tout aussi important que j'écoute, que je pleure avec ceux qui souffrent et que je prie avec ceux qui sont sans espoir. Jamais je n'aurais pensé m'engager un jour dans une telle tâche, mais j'en suis très reconnaissant. J'acquies beaucoup d'expérience dans le contact avec les gens et j'apprends à être patient et rempli de compassion, ce qui fait aussi de moi un meilleur médecin.

Je distribue des colis alimentaires pour la MCE, tout en jouant le rôle d'aumônier, d'infirmier et d'assistant social. La plupart du temps, ce sont des familles nombreuses, des personnes seules, malades ou âgées qui ont besoin d'aide. C'est une tâche merveilleuse, car je peux aussi parler de Dieu aux gens. Je suis très motivé lorsque je vois les résultats de mon engagement.

C'est justement après de longues et difficiles journées de travail à l'hôpital que l'engagement au sein de l'association de soutien de la MCE me fait du bien. Je vais vers les pauvres et les désespérés, je parle avec eux et je peux les encourager. Lorsque je vois des personnes en quête d'aide me remercier et me demander de lire un chapitre de la Bible et de prier avec elles, cela me donne de nouvelles forces et de l'énergie pour continuer. Tant de personnes ont non seulement reçu une aide matérielle grâce à la MCE, mais ont aussi retrouvé l'espoir. Je suis très reconnaissant de pouvoir y contribuer.

«Je suis très motivé lorsque je vois les résultats de mon engagement.»



**SECOURS D'HIVER**

# NE PAS MOURIR DE FROID

**Pour les pauvres d'Europe de l'Est, l'hiver est la période la plus difficile de l'année, car les frais de chauffage s'ajoutent à tout le reste. C'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est distribue aux plus démunis de grandes quantités de nourriture et de bois ou de charbon pour le chauffage dans les mois à venir. Lisez ce que cela signifie pour les personnes concernées.**

Alyona a été dévastée lorsqu'elle a appris que les autorités avaient interdit la collecte de bois dans la forêt. C'était précisément sa dernière possibilité de se procurer du combustible pour se chauffer. Cette femme de 48 ans est une battante, mais cette interdiction était de trop. « Chaque nuit, je pleurais en silence sur mon oreiller. Je ne savais pas comment nous allions faire pour ne pas mourir de froid en hiver. »

## **Responsable de deux enfants**

Alyona est mariée à Iwan, de sept ans son aîné. Ils vivent en Moldavie, avec deux enfants qu'ils considèrent comme leurs propres petits-enfants, alors qu'ils n'ont aucune certitude qu'ils le soient réellement.

« Chaque nuit, je pleurais en silence sur mon oreiller. »

Le fils d'Alyona et d'Iwan était sorti pendant un certain temps avec une fille dont tout le village savait qu'elle fréquentait beaucoup d'hommes. Un jour, le couple a déposé les deux enfants devant la porte d'Alyona et a disparu. Alyona n'arrive pas à comprendre qu'une telle chose soit possible, mais avec Iwan, elle prend soin des petits.

Alyona et Iwan gagnaient leur vie comme journaliers dans des fermes et s'en sortaient



tant bien que mal. Mais Ivan est tombé malade, avec de sévères troubles circulatoires qui ont finalement impliqué l'amputation d'une jambe, puis de la seconde.

### Un revenu réduit à une peau de chagrin

« Ceci a bouleversé notre vie », raconte Alyona. Accepter un handicap aussi grave a été et reste difficile. La perte du principal soutien de famille a également pesé lourd dans la balance.

Sa rente d'invalidité, d'un montant de 100 francs par mois, est le seul revenu régulier de la famille. Même dans la Moldavie rurale, on ne peut pas en vivre. La situation s'est encore aggravée par le fait qu'Iwan a besoin de médicaments coûteux. Alyona explique ce que cela signifie : « Cela me déchire le cœur

quand nous devons faire le choix entre l'achat de médicaments pour Iwan ou de nourriture pour les enfants. »

« Cela me déchire le cœur quand nous devons faire le choix entre l'achat de médicaments pour Iwan ou de nourriture pour les enfants. »

Les difficultés de la Moldavie sur le plan économique ne datent pas d'hier, mais la pandémie du coronavirus et la guerre en Ukraine voisine ont encore aggravé les choses. Les prix des aliments de base, des vêtements et des chaussures ont augmenté de 35 à 45%, tandis que la pension n'a augmenté que de 10%. « Comment s'en sortir ? », s'indigne Alyona.



Les pommes de terre et le bois pour le chauffage sont un grand cadeau pour Alyona et ses petits-enfants.



Un camion apporte du bois pour le chauffage.

### De l'aide au bon moment

C'est au moment où le désespoir était le plus grand que l'aide est arrivée. Par l'intermédiaire de chrétiens évangéliques locaux, la famille a bénéficié de l'aide d'hiver de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Elle a reçu du bois de chauffage pour tout l'hiver, ainsi que plusieurs sacs de pommes de terre et des oignons.

« J'étais sans voix, se souvient Alyona. Ces choses valent l'équivalent de six mois de pension de mon mari ! Jamais nous n'aurions pu en acheter ne serait-ce qu'une partie. Je ne trouve pas les mots pour vous remercier comme il se doit. Regardez simplement nos petits-enfants. Quand vous voyez avec quelle joie ils apportent du bois de chauffage à la maison, vous comprenez ce que vous nous avez offert : chaleur et santé pour l'hiver à venir. Et, enfin, un nouvel espoir. »

## « VOUS AVEZ APAISÉ MES SOUCIS »

Alexandra et son mari Sergei vivent dans la petite ville biélorusse de Bykhov. Ce sont des travailleurs acharnés, qui se donnent corps et âme pour faire vivre leur famille.

Alexandra a suivi une formation de peintre et de carreuse, puis a commencé à travailler dans le bâtiment, où elle a fait la connaissance d'un homme charmant. Ils se sont mariés peu de temps après et, en 2011, leur première fille est née. Alexandra n'est restée que peu de temps à la maison. Elle a demandé à sa sœur cadette de s'occuper de la petite pendant la journée et a repris le travail. C'est exactement ce qu'elle a fait lorsque son premier fils est né deux ans plus tard. Mais à partir du troisième enfant, cela n'a plus été possible, la mère a dû rester à la maison.

Au cours des années suivantes, deux autres enfants sont venus s'ajouter à la famille. Aujourd'hui encore, c'est une famille heureuse



Alexandra vit avec sa famille en Biélorussie.

avec des parents qui assument leurs responsabilités. Sur le plan financier, en revanche, impossible de boucler vraiment les fins de mois : un seul revenu ne suffit pas à couvrir les frais d'une famille de sept personnes. Le salaire mensuel du mari s'élève à 300 francs tandis que les charges liées au logement, comme l'eau, l'électricité et le chauffage, coûtent presque autant. « Les pauvres ne devraient pas avoir autant d'enfants », pensent de nombreuses personnes en Biélorussie. Alexandra en souffre. Elle entend des remarques à ce sujet. « Les pauvres n'ont-ils pas le droit de fonder une famille ? » s'indigne-t-elle.



## La Mission chrétienne pour les pays de l'Est apporte son aide

Avant même le début de l'hiver, la Mission chrétienne distribue de grandes quantités de pommes de terre ainsi que du bois ou du charbon pour le chauffage. Cela aide les plus démunis à surmonter la période la plus difficile de l'année.

L'aide d'hiver est apportée en Moldavie, en Biélorussie, à Kaliningrad, en Ukraine, au Tadjikistan, en Ouzbékistan, au Kirghizstan et au Turkménistan. Afin de garantir que les biens de secours parviennent à ceux qui en ont le plus besoin, la MCE travaille avec des institutions fiables sur place, principalement des associations d'entraide et des églises locales, mais aussi avec les services sociaux.

Ce sont les dons en provenance de Suisse qui rendent l'aide d'hiver possible. Pouvons-nous compter sur votre aide ? **Mille mercis !**



**45.-**

= 110 kg de pommes de terre **pour une personne seule.**



**90.-**

= 220 kg de pommes de terre **pour un couple.**



**130.-**

= 330 kg de pommes de terre **pour une famille.**



Des chrétiens évangéliques de la ville ont rendu visite à la famille, ont vu l'impasse dans laquelle elle se trouvait et ont fait en sorte qu'elle reçoive de l'aide. Peu de temps après, une première grande livraison de nourriture, surtout des pommes de terre, est arrivée.

« Grâce à votre soutien, nous pouvons désormais nourrir les enfants de manière saine. »

« Nous étions extrêmement soulagés et très reconnaissants », raconte Alexandra. « Grâce à votre soutien, nous pouvons désormais nourrir les enfants de manière saine. Ce qui nous a surpris, c'est que nous recevons aussi d'autres soutiens. Les chrétiens nous interrogent sur nos soucis et nous prodiguent de nombreux conseils utiles. Ce qui fait du bien aussi, c'est qu'ils prient avec nous. »

L'aide reçue a changé la vie de la famille et redonné du courage à Alexandra. Elle compte fermement sur le fait qu'elle et son mari pourront bientôt à nouveau subvenir eux-mêmes aux besoins de leur famille. Dans quelques années, lorsque son fils cadet sera plus indépendant, elle souhaite reprendre le travail. Mais pour l'instant, elle est reconnaissante de l'aide apportée par la Suisse : « Votre soutien a apaisé ma douleur et mes soucis. Merci de tout cœur ! »



Alexandra avec ses enfants.

# UN MOMENT DE BONHEUR INOUBLIABLE CAMP D'ÉTÉ

**Les enfants dont le quotidien est marqué par la pauvreté et les privations ont particulièrement besoin de pouvoir se ressourcer. C'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est organise des camps d'été pour les enfants issus de milieux difficiles. Deux enfants témoignent.**

Vita, 11 ans, est originaire de Mogilev en Biélorussie. Aînée de deux enfants, elle grandit dans une famille chrétienne – une rareté dans son environnement. Mais les soucis matériels marquent aussi son quotidien. Le père a deux emplois pour maintenir la famille à flot. Il travaille comme infirmier dans un hôpital et comme monteur de portes et fenêtres. La mère est ouvrière dans une usine. Dans le pays, les salaires sont si bas et les prix si élevés qu'un seul revenu ne suffit nulle part. « On ne peut pas s'en sortir dans la vie sans effort et sans travail acharné. » Vita en est consciente déjà très tôt et elle prend à cœur l'école.

## **Se payer des vacances est inabordable**

Il y a deux ans, elle avait déjà participé pour la première fois à un camp d'été. Elle avait beaucoup aimé et craignait de ne plus jamais vivre quelque chose d'aussi beau. Sa joie a donc été d'autant plus grande lorsqu'elle a reçu une nouvelle invitation cette année. Pour elle, la participation n'est possible que grâce aux dons de la Suisse et c'est un grand cadeau. Ses parents ne pourraient jamais payer le camp.

L'anticipation de Vita était énorme et depuis qu'elle est au camp, son bonheur ne connaît plus de limites. « Ici, j'ai appris à remercier Dieu pour ce que j'ai dans la vie et pour le fait qu'il s'occupe de nous. Je me suis fait beaucoup de nouveaux amis et je peux me plonger dans les histoires les plus intéressantes de la Bible et en tirer des leçons.

## **Un grand vœu se réalise**

J'aime beaucoup les moniteurs, car ils ont compris l'un de mes plus grands souhaits et me laissent jouer au football dans l'équipe des garçons. Beaucoup trouveront peut-être cela étrange, mais j'adore ça ! Chez moi, je ne peux jamais jouer. Les garçons qui jouent au foot dans notre quartier ne me laissent pas participer. De plus, les moniteurs veillent à ce que personne ne joue brutalement. J'ai aussi pris



Vita prend plaisir à participer aux activités créatives et sportives du camp.

beaucoup de plaisir à chanter en groupe. Parfois, nous chantons aussi à la maison, mais ici, avec beaucoup d'autres, c'est encore plus beau. Plus tard, j'aimerais absolument faire partie d'une chorale ou d'un groupe de musique. J'aime aussi les travaux manuels. Nous cousons tout simplement des choses que nous pourrions ensuite ramener à la maison.

**« Je remercie de tout cœur tous ceux qui m'ont permis de vivre cela. »**

C'est une bénédiction de pouvoir être ici, et cela pour la deuxième fois. Je vis un moment de bonheur inoubliable. Le camp est un lieu de joie et d'amitié, un lieu où je me rapproche encore plus de Jésus. Je remercie de tout cœur tous ceux qui m'ont permis de vivre cela. Je vais prier pour que Dieu les bénisse, ainsi que leurs familles et leur pays, et qu'il leur donne la santé et l'argent pour qu'ils puissent soutenir de tels camps encore longtemps. Pour les enfants de familles pauvres, c'est une occasion rare de pouvoir se ressourcer une fois et de faire la connaissance de Dieu. »



## Enfin, ne plus être exclu

« J'avais un peu peur du camp pour enfants, mais depuis que j'y suis, je suis ravi », raconte Sherali, 11 ans, du Tadjikistan. Il est l'aîné d'une fratrie de trois enfants. Sa mère ne sait pas qui est son père. Celle-ci mène une vie dissolue et ne s'occupe pas de ses enfants. S'il n'y avait pas la grand-mère, sa vie serait encore plus désespérée. C'est la grand-mère qui s'est adressée à une femme de pasteur pour lui faire part de ses soucis concernant ses petits-enfants. C'est ainsi qu'un contact a été établi avec un centre de jour pour enfants abandonnés à eux-mêmes, où les trois enfants sont désormais pris en charge. Par l'intermédiaire du couple de pasteurs, Sherali a été invité au camp d'été, un camp qui représente tant pour lui.

« J'aimerais bien rester ici pour toujours. Pour la première fois de ma vie, je suis avec des enfants qui veulent parler et jouer avec moi et même devenir mes amis. Jusqu'à présent, les autres n'ont jamais voulu avoir affaire à moi, car notre famille est méprisée. Tout le monde pense que maman est une mauvaise femme et que nous sommes tous sales. J'aime le camp parce qu'on nous y apprend à prier, à chanter, à lire des versets bibliques. Mais ce que j'aime le plus, c'est que tous les jeux sont pacifiques et que tout le monde peut y participer. J'ai l'impression que nous sommes une famille – quelque chose dont je ne pouvais que rêver jusqu'à aujourd'hui. »

### Des camps rendus possibles grâce aux dons de la Suisse

Partir en vacances avec sa famille ou participer à un camp passionnant est une évidence pour la plupart des enfants en Suisse. En Europe de l'Est, c'est tout au plus un rêve. De nombreuses familles ont déjà du mal à joindre les deux bouts au quotidien, si bien qu'il ne peut en aucun cas être question de faire des vacances ou de prendre quelque repos. Mais les enfants qui grandissent dans des conditions si difficiles ont particulièrement besoin de pouvoir se ressourcer et faire une pause dans leur quotidien difficile.

C'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) organise des camps d'été pour ces enfants dans plusieurs pays, de la Moldavie à l'Asie centrale en passant par la Biélorussie et l'Ukraine. Plusieurs milliers d'enfants en profitent chaque année. Les camps sont organisés par des groupes locaux, le plus souvent des paroisses. De nombreux bénévoles de ces milieux y consacrent leur temps libre et leurs vacances. La MCE apporte une aide financière. Les dons en provenance de Suisse aident à couvrir les frais des camps.



Cette année, des camps d'été ont eu lieu dans neuf pays.



NÉPAL

## ENFIN UNE PERSPECTIVE

**La Mission chrétienne pour les pays de l'Est gère à Katmandou un point de contact pour les jeunes femmes qui sont exploitées ou qui risquent de se retrouver dans une telle situation. Elle veut ainsi protéger les femmes et leur donner une chance d'échapper à la précarité de leur situation.**

Au cours des cinq dernières années, des centaines de femmes sont entrées et sorties au point de contact. Certaines suivent une formation de coiffeuse-esthéticienne ou de couturière. D'autres suivent un séminaire sur les compétences de vie, un cours d'anglais ou viennent pour un événement festif. Une aide médico-psychologique est également proposée. Depuis peu, il existe aussi une possibilité de gagner un peu d'argent, par exemple en créant de belles cartes.

Parbati K. a choisi de suivre une formation de coiffeuse-esthéticienne. Nous vous relatons son histoire.

### Une enfance dans la pauvreté

« Je suis née il y a 19 ans dans le district de Sarlahi, dans le sud du Népal. Aujourd'hui, je vis à Katmandou, la capitale, chez ma tante Rama. J'ai un frère et une sœur aînés ainsi qu'un frère cadet. En tant que famille, nous avons d'abord vécu avec mes grands-parents paternels et un oncle et sa femme. Après la mort des grands-parents, l'oncle s'est emparé de tous les biens et nous a forcés à quitter la maison. Mon père a essayé de se défendre, mais il n'avait pas les moyens de payer un avocat. Toutes nos supplications n'ont servi à rien. Nous ne voyions pas d'autre solution que d'aller vivre chez nos grands-parents maternels. Pour notre père, ça a été très humiliant, car un gendre qui cherche de l'aide auprès de la famille de sa femme est considéré comme inférieur.

### Lutte pour la survie

Au début, les grands-parents étaient vraiment bienveillants, mais au bout d'un certain temps, ils ont voulu se débarrasser de nous. Je me souviens que nos parents pleuraient.



Le fait que je ne puisse pas les aider m'a rendu très triste. J'avais alors 15 ans. Finalement, nos parents ont loué un terrain à un voisin et y ont installé une tente. Nous y avons vécu pendant un mois, tout en construisant une petite hutte en argile et en bambou qui allait devenir notre maison.

Mes parents étaient des journalistes et leur revenu irrégulier suffisait à peine à couvrir les besoins les plus élémentaires. Il n'y avait pas assez pour aller régulièrement à l'école et je ne pouvais donc m'y rendre que de temps en temps. Cela me rendait triste. J'ai demandé à un voisin de me donner ses anciens livres d'école pour pouvoir apprendre. Les enseignants voyaient mon assiduité et m'aidaient en me fournissant du matériel d'écriture et des livres. Je travaillais dur et je n'ai jamais abandonné, ce qui m'a permis de terminer ma scolarité avec l'attestation délivrée.

### **Miracle après miracle**

En 2020, la pandémie du covid-19 s'est propagée. Nos parents ont perdu leur salaire et nous avons dû nous battre pour survivre. Maman se comportait de manière étrange, comme si elle était la proie d'un mauvais esprit. Pendant cette période difficile, des chrétiens nous ont rendu visite. Ils nous ont parlé de leur foi et nous ont proposé de prier pour notre mère. Nous espérions qu'elle serait ainsi libérée du mauvais esprit. Et elle en a effectivement été libérée ! Nous étions si heureux lorsque maman a été guérie au bout d'un mois. Nous avons alors tous accepté Jésus comme notre Sauveur. Sa présence était très réelle.

À partir de là, notre vie a changé. Nous avons reçu en cadeau un terrain à Sarlahi, où nous avons désormais notre propre maison. Nous considérons cela comme un cadeau de Dieu et nous en sommes très reconnaissants.

### **Obstacles et victoires en cours de périple**

Lorsque j'ai terminé l'école, mes parents m'ont forcée à me marier. Dans ma culture, c'est normal, mais je voulais faire des études.



Cérémonie de clôture de la formation de coiffeuse-esthéticienne avec remise des certificats.

J'ai demandé à mes parents de me permettre de suivre une école moyenne-supérieure. Mais l'argent nous manquait. J'ai alors trouvé une association chrétienne qui soutient les enfants à l'école et elle m'a délivré une bourse. De cette manière, j'ai pu suivre une école. Mais l'argent n'a pas suffi pour des études supérieures.

On m'a proposé de travailler dans l'usine de chaussures d'un parent. Mais après un mois de travail seulement, l'usine a fermé ses portes. Je ne savais plus quoi faire et j'ai prié Dieu. Au moins, je ne me suis pas retrouvée à la rue, car une tante m'a hébergée gratuitement chez elle.

**«Je suis très reconnaissante d'avoir eu une telle chance.»**

### **Des perspectives remplies d'espoir**

Plus tard, j'ai entendu parler d'une formation de coiffeuse-esthéticienne dans un centre d'accueil pour femmes. Cela m'intéressait, car je voulais être indépendante et gagner suffisamment d'argent pour aider aussi ma famille. Au début, ma tante était contre, au contraire de mon oncle, heureusement.

Depuis, j'ai déjà terminé ma formation de base et j'ai acquis beaucoup de connaissances et de nombreuses compétences. Ce fut une très bonne expérience, pour laquelle je suis très reconnaissante. Maintenant, le centre d'accueil m'a trouvé un stage dans un salon de beauté, tout en continuant d'être accompagnée par l'une des collaboratrices. Je suis très reconnaissante d'avoir eu une telle chance. Je suis ainsi moins vulnérable et moins menacée de rester pauvre et d'être exploitée. Maintenant, j'ai enfin de bonnes perspectives pour ma vie. »

## QUI SOMMES-NOUS...?



« Plus tu donnes aux autres, plus tu reçois en retour. »

Werner et moi sommes mariés depuis 1969 et nous avons trois merveilleux enfants – un fils et deux filles adoptées. Depuis plus de 50 ans, nous avons ouvert nos cœurs et nos maisons aux enfants placés, comme parents de jours et durant les vacances. Grâce au bénévolat à la Croix-Rouge suisse, nous avons fait la connaissance de Mirta Gardi, qui nous a parlé de la MCE et nous a ainsi ouvert la porte d'une tâche qui a épanoui notre vie.

Depuis près de deux décennies, nous récoltons chez nous dans l'ancienne chambre d'enfants des vêtements, des chaussures, des jouets, des articles ménagers, de la literie, de la vaisselle et bien d'autres choses encore, pour les remettre ensuite soit à la MCE, soit à une autre œuvre d'entraide. Nous sommes heureux de fournir des vêtements propres et en bon état aux personnes dans le besoin en Europe de l'Est.

Nous nous sommes rendus en Moldavie, en Ukraine et en Roumanie et avons vu de nos propres yeux la détresse des gens. Ces voyages nous ont fortement marqués et nous ont motivés encore plus à poursuivre notre service.

Nous remercions toutes les gentilles personnes qui font don de leurs vêtements. Tous les deux jours environ, nous prenons 3 à 5 heures pour trier les vêtements et les emballer soigneusement. Il est agréable de constater que la qualité des articles donnés s'est améliorée au fil des ans.

Si Dieu le veut et si nous restons en bonne santé, nous continuerons avec bonheur et avec tout l'amour que nous avons, car nous faisons toujours l'expérience que « plus tu donnes aux autres, plus tu reçois en retour ».

**Werner et Yvette Imhof-Bopp,**  
Centre de collecte de vêtements à Lucerne

**VOTRE ENGAGEMENT  
BÉNÉVOLE EST  
DEMANDÉ !**



NOUS NOUS  
RÉJOUISSONS DE FAIRE  
VOTRE CONNAISSANCE.

ÉCRIVEZ-NOUS OU TÉLÉPHONEZ-NOUS :

[mail@ostmission.ch](mailto:mail@ostmission.ch)

031 838 12 12

**NOUS VOUS  
CHERCHONS !**

### → Collecte de vêtements à Worb

Au point de collecte, vous recevez les vêtements usagés et les triez en préparation du transport vers l'Europe de l'Est. Idéal si vous habitez dans l'agglomération bernoise.

### → Transports de vêtements en Suisse

Vous allez récupérer ces vêtements dans les centres de collecte régionaux et les apportez à Worb. Pour cela, un permis de conduire de catégorie B est nécessaire. Idéal si vous habitez dans l'agglomération bernoise.

### → Centres régionaux de collecte de vêtements

Vous mettez en place un point de collecte de vêtements pour la Mission chrétienne pour les pays de l'Est et vous en assurez le suivi.